

Le Savoyard Victor Emmanuel II premier roi d'Italie

L'Italie fête son 150^e anniversaire

3.000 ans de civilisation italienne

Claudio Cicotti*

L'Italie fête son 150^e anniversaire. Encore que ces 150 ans ne sont rien comparés aux 3.000 ans de civilisation italienne, mais ce sont les 150 dernières années d'une nation qui s'est finalement trouvée après s'être longuement cherchée.

En 1861 on fête une victoire qui suit celle de 1820, avec les premiers mouvements d'insurrection qui se regroupent surtout dans le Royaume de Naples et dans le Piémont. Finalement, après la seconde guerre d'indépendance (et plus précisément le 17 mars 1861), le parlement proclama la naissance du Royaume d'Italie: «Victor Emmanuel II assume pour lui et pour ses successeurs le titre de Roi d'Italie.» C'est ainsi qu'un monarque savoyard qui régnait en Piémont et en Sardaigne se retrouva premier roi d'Italie.

Encore aujourd'hui beaucoup de personnes (historiens ou non) soutiennent que l'Italie se vit unifiée non par le peuple mais par une élite intellectuelle bien choisie parmi la haute-bourgeoisie. Il se peut que cela soit vrai, mais si ce fut la culture qui fit de cette Italie une nation politiquement unie, ce ne fut pas une bizarrerie.

Beauté du génie et des arts

Depuis toujours, dans la botte de l'Europe, plus que le fer de l'épée, c'est la beauté du génie et des arts qui domine. Au coup par coup, les Italiens furent dirigeants ou dirigés, mais le plus souvent ils étaient les maîtres, même de leurs patrons. Jusqu'à la fin du V^e siècle, l'Italie s'imposa avec les armes et les lois héritées de l'Empire Romain; à partir du VI^e siècle avec la doctrine et la discipline de l'Eglise romaine; du XI^e au XV^e siècle avec l'hégémonie mercantile et maritime; du XIV^e au XVI^e siècle avec la splendeur de l'art et le prestige du savoir; du XVII^e au XIX^e siècle avec les enchantements de la musique et des sciences (de Monteverdi à Verdi, de Galileo à Marconi); du XX^e à aujourd'hui avec les avant-gardes, les designs, la mode et la cuisine.

Déjà à l'aube du XIV^e siècle, Dante Alighieri se posait le problème d'une langue unique pour toute la péninsule



Ils ont contribué à l'unité de la péninsule italienne: Vittorio Emanuele II (2^e rang), Giuseppe Garibaldi (à gauche), C. B. di Cavour (au milieu) et Giuseppe Mazzini (à droite).

italienne. Deux siècles plus tard, en 1525, alors que l'époque moderne explosait avec la beauté de la Renaissance florentine, le Vénitien Pietro Bembo définissait les règles de la nouvelle langue italienne. C'est ainsi que cent ans plus tard, en 1612, l'Académie della Crusca publiait le premier *Vocabulaire de la langue italienne*, qui devint le modèle de méthode lexicographique pour les autres académies d'Europe dans la rédaction des vocabulaires des langues nationales respectives.

On dit souvent de nos jours que la politique arrive toujours en retard par rapport aux événements et aux vraies nécessités. Mais cela a toujours été comme cela. Même cette année 1861 arriva en retard de plusieurs siècles par rapport au sentiment culturel qui était déjà un sentiment national depuis une centaine d'années, parce que l'unité de l'Italie se fit en premier lieu par les arts, et ensuite seulement par les armes. Ne perdons pas de temps à considérer les petites ou grandes divisions qui encore aujourd'hui s'observent entre les différents territoires de l'Italie.

Pendant des milliers d'années, après la fin de l'Empire Romain, cette Italie fut divisée et démembrée par des populations étrangères qui se nourrissent, pillèrent, en partie se mélangèrent avec

les populations locales en déterminant la fragmentation la plus variée. Le régionalisme qui de nos jours plaît tant à celui qui visite le Beaupays (Belpaese) est le fils de ces milliers d'années de cohabitation tellement conflictuelle entre occupants et occupés, et fils de la géniale invention des communes après l'an mille et puis des seigneuries.

Richesse de la culture italienne

La politique italienne (et pas seulement celle-là) débattit dans ces années de fédéralisme sur la base de divers modèles européens. A la fin se trouva une solution qui contente tout le monde, mais même cette solution sera en retard en rapport à la culture italienne et à l'esprit italien, en vue des vocations fédéralistes. Dante et Machiavel étaient Florentins et non Italiens, sainte Catherine était de Siena, Galilée de Pise, les frères Verri et Beccaria de Milan, Jean-Baptiste Vico de Naples. Les poussées opposées (centripètes et centrifuges) sont à la base de la culture italienne et en fondent la richesse. Un des paradoxes de l'unité d'Italie était par exemple la grande émigration de la péninsule vers tous les continents: aujourd'hui les calculs montrent qu'il y a 80 millions d'Italiens (de première et de seconde génération) hors de l'Italie, alors qu'il y en a 60 millions sur le territoire national.

Même ici à Luxembourg il y eut une grande vague migratoire italienne enregistrée à partir des années 80 du XIX^e siècle. De plus, ces Italiens, qui ont quitté leur pays si souvent avec douleur et rage, ont presque toujours fait aimer leur patrie aux populations qui

les ont adoptés. Et pour la troisième fois nous citerons l'exemple de Dante, qui fut le premier grand émigré italien, qui dut s'exiler de sa patrie qu'était Florence, et qu'il décrivait parfois avec beaucoup d'amertume, comme une femme qu'on aime et qu'on déteste, et qu'il fit aimer au monde entier. Parce que la poussée centrifuge est toujours suivie d'une fatale poussée centripète et qu'un Lombard ou un Sicilien ou un homme des Pouilles qui est à l'étranger ne peuvent que se nommer et être nommés «Italiens».

Célébrations aussi à Luxembourg

Et alors, il serait juste si même ici à Luxembourg pendant ces célébrations des 150 ans de l'unité de l'Italie, on réfléchisse à ces «multiplicateurs (propagateurs) d'amour» à l'encontre de leur patrie que furent et sont toujours les Italiens à l'étranger. Les nouveaux Italiens à Luxembourg (toujours en augmentation: officiellement 23.000, exactement comme en 1971!) sont pour le plus souvent des jeunes de profession libérale qui apportent (et exigent) une culture recherchée. Ceux-ci, aux côtés des Luxembourgeois, ont participé aux manifestations organisées par l'Ambassade italienne et par l'Institut Italien de Culture du Luxembourg (en collaboration avec la Section de Lettres italiennes et la Section d'Histoire de l'Université du Luxembourg) avec un enthousiasme extraordinaire: à l'occasion de la conférence inaugurale de l'ambassadeur Raffaele de Lutio le 15 mars dernier, jamais nous n'avions vu un auditoire du campus Limpertsberg rempli d'autant de personnes!

Ce n'est pas surprenant que depuis toujours les Italiens cohabitent si bien avec les autres peuples et les autres cultures: c'est l'histoire qui les a habitués à s'intégrer et à se faire accepter dans une cohabitation commune. Et pour un Italien il n'y a pas de bonne «convivialité» sans «convivio», mot italien moyenâgeux pour banquet. Et le banquet est une ouverture aussi bien aux délices de la table et aux beautés de l'art qu'envers son prochain, et ceci en appliquant la règle du «ajoute encore un couvert à table». C'est donc avec joie que nous saluons toutes ces personnes (de diverses nationalités) qui se sont assises à la table des célébrations pour les 150 ans de notre botte bien-aimée, même si nous y sommes un peu à l'étroit par moments.

* Claudio Cicotti appartient à la Section des Lettres italiennes - Université du Luxembourg.



1861 > 2011 >>
150^e anniversario Unità d'Italia

Dante Alighieri (1265-1320) a déjà soulevé le problème de la langue.

